

[Text]

Mr. Kaplan (York Centre): I have some questions, but my colleague Mr. Milliken wanted to ask an additional question and maybe he could go.

Mr. Brewin: I do not know in what order we are doing this but, given that Peter was so kind as to step down for Mr. Domm, I will do it for him. I think it would be the third Liberal.

Mr. Kaplan: Charge it to my five minutes.

Mr. Brewin: We have a bit of time, so let us take it.

Mr. Milliken: I just want to know what happens with these complaints. Suppose the Privacy Commissioner finds, sir, that in the course of your complaint, there has been a breach of the act by a government department. I presume the complaint comes because some information got released to somebody to whom it should not have gone or at least the complainant thinks it should not have gone there. Suppose you find it is so. What happens? Do you make a report to us in Parliament about it? Do you slap the wrist of the government department? What happens?

Mr. Grace: First of all, I cannot issue enforceable orders. I cannot order the government department to release something or not release it. There are no penalties under the Privacy Act. I rely on moral suasion. I rely on my reports to Parliament and my report to Parliament will include a list of well-founded complaints by department.

I can give you some figures on that, Mr. Milliken. You might be interested. In our last reporting year, I made findings on 1,038 complaints. Some 54% of those complaints were found to be not well-founded and were dismissed and 42% were found to be well-founded and resolved. I like that category. You solve a problem and do not simply ding a department for doing something right. The department reacts and there is a solution, leaving the complainant and, I hope, the department happy. There is no punishment; there is simply, as I say, the moral suasion of my annual report.

Mr. Milliken: What happened with the other 4%?

The Chairman: They fell through the cracks.

Mr. Leadbeater: They were abandoned complaints.

Mr. Grace: We do get some abandoned complaints. Maybe we cannot find the complainant or people withdraw. More likely they withdraw.

Mr. Milliken: So nothing was left up in the air.

Mr. Grace: No, not really. No loose ends at all, no.

Mr. Leadbeater: Mr. Milliken, you might be interested to know that in terms of the findings against departments, in 100% of the cases they have agreed with the commissioner's recommendation. Consequently, we have

[Translation]

M. Kaplan (York-Centre): J'ai quelques questions à poser mais mon collègue M. Milliken voulait poser une question supplémentaire et on pourrait peut-être le laisser faire.

M. Brewin: Je ne sais pas dans quel ordre nous procédons mais étant donné que Peter a eu l'amabilité de laisser sa place à M. Domm, je le ferais pour lui. Ce serait le troisième Libéral.

M. Kaplan: Défalquez-le de mes cinq minutes.

M. Brewin: Il nous reste du temps, profitons en.

M. Milliken: Je veux simplement savoir ce qui arrive à ces plaintes. Supposons que le Commissaire à la protection de la vie privée, monsieur, constate en étudiant une plainte que la loi a été violée par un ministère du gouvernement. Supposons qu'il s'agisse d'une plainte suite à la communication de certains renseignements à une personne qui n'aurait pas dû les avoir, ou du moins c'est ce que pense le plaignant. Supposons que vous pensiez comme lui. Que se passe-t-il? Faites-vous un rapport au parlement? Admonestez-vous le ministère coupable? Que se passe-t-il?

M. Grace: Pour commencer, je ne peux émettre d'ordonnance contraignante. Je ne peux ordonner à un ministère de communiquer ou de ne pas communiquer quelque chose. La Loi sur la protection des renseignements personnels ne contient pas de sanction. Je compte sur la persuasion morale. Je compte sur mes rapports au Parlement et mon rapport au Parlement contient une liste de plaintes fondées, par ministère.

Je peux vous donner quelques chiffres à ce sujet, monsieur Milliken: cela devrait vous intéresser. Pendant l'année de notre dernier rapport, j'ai recensé 1,038 plaintes. 54 p. 100 se sont révélées sans fondement et ont été rejetées et 42 p. 100 se sont révélées être fondées et ont été résolues. J'aime cette catégorie. C'est un problème qui est réglé et non pas seulement un ministère félicite pour avoir fait quelque chose comme il faut. Le ministère réagit et trouve une solution, le ministère et le plaignant, je l'espère, y trouvant chacun leur compte. Il n'y a pas de sanction; comme je l'ai dit tout à l'heure, il y a simplement la pression morale de mon rapport annuel.

M. Milliken: Qu'est-il arrivé aux autres 4 p. 100?

Le président: Elles se sont perdues dans les sables.

M. Leadbeater: Ce sont les plaintes abandonnées.

M. Grace: Il arrive que des plaintes soient abandonnées, soit c'est parce que nous n'arrivons pas à trouver le plaignant soit parce que la plainte est retirée—c'est la majorité des cas.

M. Milliken: Rien n'est donc resté en suspens.

M. Grace: Non, pas vraiment. Pas d'affaires non résolues, non.

M. Leadbeater: Monsieur Milliken, il vous intéressera peut-être de savoir que dans 100 p. 100 des cas impliquant des ministères, ces derniers ont accepté la recommandation du commissaire. En conséquence, nous